

ZSÓFIA VÖRÖS

Dialogues entre Sarrasins et chrétiens dans *La Chanson d'Antioche*

Le problème de la communication au Moyen Âge a été l'objet de multiples recherches. D'une manière générale, la recherche des médiévistes a été guidée jusqu'ici, dans ce champ d'études, par deux questions. D'un côté, elle cherchait à examiner l'effet des croisades sur la communication du Moyen Âge et le problème de communication entre Orient et Occident, de l'autre côté, le problème de la transmission des messages, le rôle des interprètes, des messagers et des pèlerins, etc¹. Par contre, dans la littérature médiévale, l'apparition de la question des difficultés linguistiques et du problème de la communication entre les hommes appartenant à différentes nations et parlant différentes langues, n'a jamais été examinée auparavant.

En étudiant la littérature de cette période, c'est dans les chansons de geste que ce phénomène apparaît de la façon la plus évidente. Comme beaucoup de gens parlant des langues et des dialectes différents et ayant des cultures très éloignées se rencontrent lors des guerres, les difficultés linguistiques posent un problème réel.

Ces chansons nous offrent donc de multiples possibilités quant à l'étude de l'apparition du problème de la communication. Du point de vue de l'analyse, c'est le 4^e cycle, celui de la Croisade et plus particulièrement *La Chanson d'Antioche*² qui paraît la plus importante et la plus intéressante.

La Chanson d'Antioche occupe une place particulière dans la littérature médiévale. Poème ayant une valeur historique particulière, relate des événements contemporains, ceux autour de la conquête d'Antioche par les Croisés en 1098 lors de la première croisade. Elle est l'une des chansons de geste les moins recherchées, écrite en ancien français par un témoin oculaire artésien, Richard le Pèlerin. Elle comporte 9 000 vers environ.

Le seul texte dont on dispose est le remaniement de Graindor de Douai se plaçant entre 1177 et 1181, postérieur à la chanson primitive dont aucun manuscrit ne nous est parvenu. Il existe neuf autres manuscrits en vers

provenant de divers auteurs. Entre ces textes, il y a des différences significatives, des ajouts, suppressions et modifications au niveau de la structure et de la forme aussi.

Grâce au travail hors pair de Suzanne Duparc-Quioc, on a aujourd'hui la possibilité de tenir en main une édition critique très complexe et très bien élaborée de *La Chanson d'Antioche*. Comme manuscrit de base, l'éditeur a retenu le plus ancien et utilisé les autres pour la rédaction des variantes du texte. La valeur unique de son travail consiste à avoir essayé de rétablir la version primitive de la chanson à l'aide des neuf manuscrits existants, des textes antérieurs à Graindor dont les auteurs pouvaient connaître la chanson ancienne et des chroniques latines de la première croisade qui la copiaient souvent.

Grâce à Suzanne Duparc-Quioc il est possible de se faire une idée plus précise de la chanson originale écrite par Richard le Pèlerin « à cette époque reculée où la geste c'était l'histoire »³.

Pour pouvoir bien comprendre l'essentiel du problème, et avant de voir dans les détails comment et dans quelle mesure les problèmes de l'identité et de la communication entre les différents peuples sont présents dans *La Chanson d'Antioche*, il est important de faire un bref rappel sur l'époque en question et du point de vue national et linguistique.

Du point de vue linguistique, on est dans l'une des périodes les plus intéressantes de l'histoire de la langue française, puisque les dialectes de l'ancien français, nés du latin vulgaire, se sont figés au cours du XI^e siècle. Comme les masses prenant part aux croisades différaient énormément du point de vue des dialectes et des langues parlés, de leur place occupée au sein de la société et de leur appartenance géographique, la question des difficultés linguistiques semble légitime. Sur le territoire de la France médiévale, beaucoup de dialectes étaient présents, dont les différences existantes ne posaient pas de problèmes de communication et de compréhension significatifs entre les habitants se trouvant à proximité. Par contre, dans d'autres régions ou entre des dialectes parlés par les habitants de territoires éloignés les uns des autres, il y avait d'énormes différences gênant la compréhension mutuelle⁴.

La citation suivante, tirée des chroniques écrites respectivement par un chroniqueur et par un témoin oculaire de la première croisade, illustre bien que les différences de langage peuvent compromettre l'intercompréhension.

Mais aussi qui jamais a entendu dire qu'autant de nations de langues différentes aient été réunies en une seule armée, telle que la nôtre, [...] Que si quelque Breton ou Teuton venait me parler, je ne saurais en aucune manière, lui répondre⁵.

[...]il était arrivé, dans l'un de nos ports de mer, des hommes de je ne sais quelle nation barbare qui parlaient un langage tellement inconnu que, ne pouvant se faire comprendre [...].

En fait, malgré les difficultés évidentes, la littérature des croisades et l'époque peuvent être caractérisées par le manque d'intérêt porté aux questions linguistiques dont la cause est l'image que la France avait d'elle-même, à cause de la place qu'elle occupait dans le monde. Avec le temps, ce phénomène s'est encore plus accentué, puisque le royaume français étendu et restructuré avait gagné une telle importance internationale que la langue française a acquis un rôle primordial dans toute l'Europe et en Orient, elle servit de langue d'échange internationale pendant longtemps⁷.

Au Nord, on s'intéressait encore moins aux différences de langage qu'au Sud et les chroniqueurs des croisades, non plus n'y prêtaient pas vraiment attention⁸. Ce n'est que de leur propre camp qu'ils s'occupaient surtout. Richard le Pèlerin, l'auteur de la chanson ancienne étant originaire du Nord, d'Artésie, il est normal qu'il procède de la même manière, les allusions linguistiques manquent dans la chanson et les exploits qu'il décrit ne concernent que très rarement les chevaliers du Midi, on peut parler de l'absence presque totale des barons du sud de la Loire⁹.

Nous allons dans ce qui suit, à travers des exemples littéraires concrets, attirer l'attention sur certains aspects liés à ce phénomène.

Tout d'abord, nous voulons étudier la question du manque concernant les difficultés linguistiques, en ayant particulièrement en vue les situations où les auteurs ne signalent pas de problèmes de communication, bien que les personnages soient de langues maternelles différentes. Sans établir une liste exhaustive, en voici quelques exemples.

Les contacts entre chrétiens et musulmans sont abondants dans la chanson. Ces personnes se rencontrent sur les champs de bataille et aussi ailleurs, lors de ces occasions quand ils se parlent et s'insultent mutuellement. Ils entrent souvent en duels au cours desquels, lors des altercations ils essaient de

convaincre l'autre de la supériorité de leur religion. On peut voir des conversions à la religion chrétienne ou bien des mariages mixtes aussi.

À travers ces quelques exemples, on peut voir que pour les auteurs et peut-être pour nous aussi, lecteurs, il paraît évident dans la plupart des cas que les personnages, parlant différentes langues, se comprennent. Néanmoins, la question se pose de savoir si le moment et la manière de l'utilisation des allusions faites par l'auteur à la présence des difficultés linguistiques est le résultat d'un choix conscient ou si leur apparition dans le texte est complètement aléatoire. Dans ce qui suit, nous cherchons la réponse à cette question aussi.

Dans la deuxième partie de cette étude, nous allons aborder des situations concrètes contenant des allusions linguistiques intéressantes, en les présentant en trois catégories. Dans la première, nous traitons des langues mentionnées dans *La Chanson d'Antioche*, après nous parlerons des sages, c'est-à-dire des personnages parlant plusieurs langues et ensuite, nous donnerons un aperçu des personnages ayant des fonctions particulières du point de vue linguistique (interprètes, espions, traîtres, ambassadeurs, messagers, pèlerins, etc.).

Regardons tout d'abord la situation linguistique dessinée par la chanson. Au cours de la première croisade, aussi bien du côté des Occidentaux que des Orientaux, beaucoup de peuples participaient à la guerre, cependant la chanson ne mentionne que quelques langues. En général, les participants sont énumérés dans le cadre de l'historicité, néanmoins les langues parlées par eux ne sont pas mentionnées dans la plupart des cas.

le « sarrasinois » :

Bien s'en ira l'ermite, ja n'ert araisonés,
Car **del sarrasinois estoit enlatiniés**. (v. 678)

Des Turs qui sont as murs fu forment escriés
En lor sarrazinois : "Cuvers, ne le durrés!" (vv. 3857-58)

À côté du « sarrasinois », on trouve le plus souvent dans le texte les mots « roman » et « latin ». Il est important de connaître leur signification. Le mot *roman/ roman*, à part l'ouvrage en prose ou en vers écrit en langue vulgaire, désigne le français par opposition au latin. Il peut signifier parole, discours :

"Segnor" dist il a eux, "entendés **mon romans**" (v. 8067),

ou bien la langue elle-même :

Samit sont apelé **en cest nostre romant**. (v. 5519).

La signification du mot *latin* semble être encore plus complexe. Il désigne la langue latine ou le français mais il peut tout simplement signifier la langue elle-même ou la parole, comme le mot roman. Le mot *latinier* veut dire homme qui connaît plusieurs langues, interprète, savant, tant que l'expression *enlatiné* qui est d'ailleurs souvent utilisée fait allusion au fait que quelqu'un possède et connaît bien une langue¹⁰.

Bien s'en ira l'ermite, ja n'ert araisonés,
Car **del sarrasinois estoit enlatiniés**. (vv. 678-79)

En dehors des allusions linguistiques concrètes relativement rares, on trouve le plus souvent des expressions de valeur générale. L'utilisation des tournures comme *en son roman*, *en son latin*, *en son langage* qui signifient « dans sa propre langue », paraît une solution relativement simple et compréhensible. Peu importe s'ils caractérisent la langue des chrétiens ou des musulmans, l'auteur y a souvent recours.

Amedelis apele, si dist **en son latin** (v. 8045)
Amedelis apele, si dist **en son langage** (v. 8402)

Le bilinguisme ou le plurilinguisme n'étaient pas caractéristiques au Moyen Âge, la connaissance des langues étrangères étant un phénomène relativement rare, excepté dans les milieux aristocratiques. Les gens cultivés devaient connaître le latin et dans des cas plus isolés ils apprenaient l'hébreu, le grec et encore plus rarement l'arabe.

Comme seul un faible pourcentage de la population savait lire, la connaissance des langues étrangères n'avait aucune ampleur. L'apprentissage était le plus souvent motivé par le voyage (pèlerinages, commerce, etc.). Au cours des croisades, la communication entre les hommes est devenue primordiale. Les missionnaires, les Templiers, les Dominicains et les marchands étaient les premiers à apprendre la langue du pays ou de la région donnée. On trouve beaucoup d'allusions à des chevaliers chrétiens sachant communiquer en arabe, mais la plupart des chrétiens européens étaient obligés d'utiliser des interprètes¹¹.

En Occident, il y avait quelques aristocrates qui parlaient plusieurs langues étrangères et on connaît quelques troubadours aussi qui parlaient trois, voire même six langues¹². Au Levant, le trilinguisme grec-arabe-arménien n'était pas un phénomène rare.

Contrairement aux autres chansons de geste, dans *La Chanson d'Antioche* ne figurent que des personnages connaissant deux langues. En voici quelques exemples :

Bien s'en ira l'ermite, ja n'ert araisonés,
Car **del sarrasinois estoit enlatiniés**. (vv. 678-79)
Le parole entendi uns Sarrazins barbés,
Cil estoit **latiniers**, de Borgoigne estoit nés. (vv. 1217-18)

Comme la notion de langue étrangère n'était pas claire à l'époque, les différentes langues parlées par les Turcs, les Arabes, les Perses, les Syriens, etc. est appelé également sarrasinois excepté une fois où la différence est signalée.

De cinquante langages iroent gent sermonant. (v. 5204)

En ce qui concerne les personnages ayant des fonctions particulières, c'est le manque d'allusions linguistiques qui les caractérise, pareillement aux autres personnages. Il apparaît que la mention des mots interprète, ambassade, messenger, pèlerins, espion, traître, va de pair avec le fait de connaître la langue étrangère en question. De plus, dans la chanson, l'utilisation des expressions n'est pas logique non plus, et les mots messenger et interprète s'alternent par exemple et désignent souvent la même personne.

Du point de vue linguistique, les interprètes sont les plus intéressants pour cette analyse car les drogmans sarrasins sont souvent mentionnés. Pour désigner les interprètes, les auteurs utilisent le plus souvent le mot *latinier* qui signifie « homme qui connaît plusieurs langues, qui enseigne les langues, interprète, traducteur, savant »¹³. Ce mot était tellement courant au Moyen Âge qu'il a même survécu sous la forme du nom propre Latimier très connu en Angleterre.

Quant l'ot Amedelis qui fu ses **latiniers** (v. 7995)
Avoec le senescal avoit **un latinier** (v. 1033)

Plus rarement, le mot interprète apparaît sous la forme de *drogman*, emprunté au grec byzantin βρογδομανος, lui-même emprunté à l'arabe *tarǧumān* comme le mot *truchement* aussi¹⁴.

Isnelement et tost a pris un **durghemant** (v. 5517)

A. II. siens **durgemens** fist le raison cargier,
L'uns fu **Grius**, l'autre **Hermynes**, molt sorent bien plaidier, (vv. 5690-91)

Parfois c'est le mot *hermin* (Arménien) qui désigne les interprètes. Comme le trilinguisme grec-arabe-arménien n'était pas un phénomène rare à l'Orient, et comme les Arméniens de Petite Arménie utilisaient le français comme deuxième langue officielle, ils aidaient souvent les armées croisées en tant qu'interprètes. Au cours des croisades, des dizaines, des centaines de gens, mêmes furent fait captifs après chaque bataille. Certains ont été rachetés, échangés ou libérés après une période plus ou moins longue. Lors de la captivité, la majorité des prisonniers sont devenus bilingues et dans la plupart des cas, ils servaient comme interprètes officiels¹⁵.

Les problèmes de communication entre chrétiens et chrétiens, entre musulmans et musulmans et entre chrétiens et musulmans sont de vrais problèmes historiques qui ne sont pas suffisamment bien reflétés par *La Chanson d'Antioche*. Les allusions linguistiques peuvent être caractérisées par une certaine liberté au niveau du choix des expressions, néanmoins on peut en déduire des détails non négligeables et des informations intéressantes concernant les problèmes de communication de l'époque vus à travers les yeux de l'auteur, les faits qui méritent d'être mentionnés selon lui et ceux qu'il trouve négligeables. Peut-être serait-il intéressant de présenter des scènes concrètes de *La Chanson d'Antioche* avec les personnages, leurs origines respectives, les enjeux de la situation et le déroulement de la communication aussi. En fait, en mettant en contexte toutes les citations de cette manière, on pourrait en déduire d'autres informations tout aussi intéressantes. Il faudrait élargir le domaine de la recherche en y rajoutant d'autres chansons de gestes aussi, qui sont riches en allusions concrètes et comportent d'autres types de problématiques concernant l'intercompréhension (p.ex. *La Chanson de Roland*, *Renaut de Montauban*, *Enfances Ogier*, *Chanson des Saisnes*, *Huon de*

Bordeaux, Aiol, etc.) et étudier certaines chroniques aussi pour pouvoir mieux comparer la réalité historique et la création littéraire.

ZSÓFIA VÖRÖS

Université Eötvös Loránd de Budapest

Courriel : voroszofo@gmail.com

- ¹ Kommunikation Zwischen Orient und Okzident ; La circulation des nouvelles au Moyen Age; The Communication Challenge of the Early Crusades 1099-1187 ; Crusades and their Impact on the Development of Medieval Communication ; Cross cultural convergences in the Crusader period ; Transport and Communication in the Middle Ages ; Le Pèlerin messenger, etc.
- ² *La Chanson d'Antioche*, étude critique par Suzanne Duparc-Quioç, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1978
- ³ *La Chanson d'Antioche*, étude critique par Suzanne Duparc-Quioç, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1978, p. 207.
- ⁴ Alain Rey, Frédéric Duval, Gilles Siouffi, *Mille ans de langue française*, Paris, Perrin, 2007, p. 127.
- ⁵ Foucher de Chartres, « L'histoire des croisades » in *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France vol. 24.*, sous la direction de M. Guizot, Paris, J.-L.-J. Brière, 1825, p. 33.
- ⁶ Guibert de Nogent, « L'histoire des croisades » in *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France vol. 9.*, sous la direction de M. Guizot, Paris, J.-L.-J. Brière, 1825, p. 17.
- ⁷ Élisabeth Schulze-Busacker, « French Conceptions of Foreigners and Foreign Languages », *Romance Philology*, Volume XLI, N° I., August 1987, p. 39.
- ⁸ Élisabeth Schulze-Busacker, « French Conceptions of Foreigners and Foreign Languages », in *Romance Philology*, Volume XLI, N° I., August 1987, p. 36.
- ⁹ *La Chanson d'Antioche*, étude critique par Suzanne Duparc-Quioç, Paris, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 1978, p. 226.
- ¹⁰ Sur les différentes significations des mots latin et roman, voir Szabics Imre, « A latin és roman szavak polyszemiája a provanszál és francia költészetben », à paraître en 2009.
- ¹¹ Bernard Bischoff, « The Study of Foreign Languages in the middle ages », *Speculum, A journal of medieval studies*, Vol. XXXVI, april 1961, N° 2, p. 216.
- ¹² Élisabeth Schulze-Busacker « French Conceptions of Foreigners and Foreign Languages », *Romance Philology*, Volume XLI, N° I., August 1987, p. 35.
- ¹³ Frédéric Godefroy, *Lexique de l'ancien français*, Paris, Champion, 1990
- ¹⁴ Le Trésor de la Langue Française informatisé,
<http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=467950755>
- ¹⁵ Gilbert Dagron, « Formes et fonctions du pluralisme linguistique à Byzance (IX^e-XII^e siècles) », *Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation byzantines* 12, 1994, p. 233.